

AMAZONE IN GERMANY, AMAZONE IN-DOMPTABLE...

Au siècle dernier, le nom féminin «*amazone*» désignait des guerrières de l'époque antique. Ainsi le dictionnaire Quillet de la langue française (Edition 1948) stipulait pour «*amazone*»: «*Les Amazones dont parle la Mythologie se privaient du sein droit afin de tirer plus facilement de l'arc; femme guerrière; femme qui monte à cheval; robe de femme pour monter à cheval*». Encore aujourd'hui des doutes subsistent sur la véracité de la première définition, il reste que la langue grecque est formelle: le «*a*» est privatif et «*mazos*» signifie mamelle.

Revenons sur nos pieds au XXIème siècle et allons directement sur le champ de bataille actuel, c'est à dire l'incontournable Internet. Voilà ce que l'oracle dit: «*Dans la mythologie grecque, les Amazones (en grec ancien Amazonas ou Amazonides) sont un peuple de femmes guerrières résidant sur les rives de la mer Noire, alors que d'autres historiographes les placent en Asie Mineure ou en Libye. Les Amazones posséderaient une origine historique: elles correspondraient aux femmes guerrières des peuples scythes et sarmates*».

Mais les temps changent et outre le fleuve brésilien, le rappel historique à une féminité combattante est devenu le nom d'une entreprise multinationale qui impose à ceux et celles qui travaillent pour elle des conditions d'exploitation dignes du XIXème siècle. Elle a pour nom *Amazon* et se présente comme le nec plus ultra de la vente via Internet. Mais cela nécessite des cadences des siècles derniers alliées à la surveillance informatique dernier cri. On ne vous parle pas des pauses pour les «*besoins naturels*» divers ni des conversations sur le lieu d'exploitation!

D'où de la grogne, des revendications allant, comme de bien entendu du salaire aux conditions de travail. Et aux États-Unis comme dans le vieux continent la syndicalisation montre le bout de son nez. Les conditions sont diverses, on s'interroge encore entre le coordination qui existe vraiment entre les syndicats outre-Atlantique (WSLC), l'Allemagne (Verdi) et la CGT française qui semble majoritaire dans notre charmant Hexagone (1)...

Ainsi plusieurs centaines de salariés allemands du site de commerce en ligne *Amazon* étaient en grève lundi 16 décembre, un mouvement devait être relayé par une manifestation devant le siège du groupe, à Seattle (Etats-Unis) le même jour.

Les sites de Badmations r Hersfeld et Leipzig, déjà touchés par des grèves ponctuelles au printemps, ont été rejoints pour la première fois par celui de Graben, en Bavière. Sur les 9.000 employés d'*Amazon* en Allemagne, environ 1.450 avaient cessé le travail sur ces trois lieux.

Le syndicat réclamait depuis plusieurs mois un alignement de la rémunération des salariés des centres logistiques sur les salaires en vigueur dans le secteur de la distribution, plus élevés. Les primes exception-

(1) Aux Etats-Unis le *Washington State Labour Council* est affilié à l'AFL-CIO, on peut s'attendre à tout, comme au pire. En Allemagne sous le sigle *Verdi* se «*cache*» un nouvel arrivant: «*Chez le deuxième grand syndicat allemand, celui des services, Verdi, les effectifs s'effritent depuis dix ans: de plus de 2,2 millions en 2006, il en compte seulement un peu plus de 2 millions aujourd'hui. C'est aussi par un travail de terrain, et de fourmi, que Verdi veut inverser la tendance. A l'aéroport de Berlin Schönefeld par exemple, où l'implication auprès des différentes firmes a payé: 230 adhérents en plus en un an et demi. Le syndicat mise aussi sur les formes d'activités atypiques dans un secteur où elles sont toujours plus nombreuses. 30.000 travailleurs indépendants sans employés (Solo-Selbständige) ont rejoint Verdi, qui a mis en place des services spécifiques pour eux, comme un centre téléphonique de conseils. Et la marge de progression est grande: l'Allemagne compte un million d'indépendants dans les services*».

nelles de 400 à 600 euros accordées par *Amazon* pour le moment sont jugées insuffisantes par le syndicat Verdi.

Les grèves intervenaient une semaine avant Noël, alors que la livraison des paquets ne batte son plein. «*La météo nous inquiète plus [que les grèves]*», a commenté à l'antenne d'une radio régionale un responsable du site de Leipzig. «*La grande majorité de nos salariés en Allemagne n'ont pas participé au mouvement*».

Alors, feu de paille hivernal pour un syndicalisme qui s'attaque là où ça engrange sec avec l'aide des «*moyens modernes*»? En France ça n'a pas été le beau fixe non plus, on attend encore plus d'informations de Montreuil qui a, il est vrai, d'autres chats à fouetter. D'outre-Atlantique on espère que la direction syndicale n'a pas négocié au niveau local en laissant de côté les travailleuses et travailleurs du vieux monde! Alors un nouveau bras de fer Allemagne/États-Unis avec la France pour tenir le chandelier? On est aussi sans trop de nouvelles de ce qui se passe chez *Amazon* au Canada, en Italie, Espagne, Chine, Japon, Brésil et sans oublier le Royaume-Uni! On peut espérer que comme chez *McDonald* les luttes vont prendre de l'ampleur. En cette nouvelle année, c'est tout le mal qu'on leur souhaite!

Antoine LAVERDURE
Groupe Salvador-Segui
